

ARTS ET SPECTACLES



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

Bien différents l'un de l'autre comme artistes, Renaud Séchan et sa femme Romane Serda ont accouché ensemble du premier disque éponyme de Romane.

Jacmel au crépuscule



DANY LAFERRIÈRE

COLLABORATION SPÉCIALE

J'étais dernièrement dans cette petite ville près de Lyon, à Tassin la Demi-Lune, invité à une de ces rencontres littéraires sous la bannière de la francophonie. Je trouve toujours ce vocable déplorable. La sensation désagréable d'un troupeau broutant de l'herbe française. On y croise parfois d'intéressants écrivains africains et caribéens, tandis que les écrivains français importants boudent ce genre de manifestation. Ce qui fait que les écrivains du Sud se retrouvent toujours avec des écrivains français de catégorie moyenne, en général des auteurs de romans du terroir ou de biographies de grands hommes. L'écrivain du Tiers-Monde garde l'amère impression de ne jamais rencontrer son égal français (si l'on ose faire une hiérarchie dans un tel domaine). Et la certitude qu'il s'agit là d'une culture à double vitesse : Paris et le reste de la francophonie.

Et n'y voyez surtout aucune attitude raciste car, pour Paris, l'écrivain marseillais n'est pas moins exotique que l'écrivain sénégalais ou québécois. La province française, c'est bien tout ce qui parle français hors de Paris. Donc, je me suis retrouvé à souper le premier soir avec un écrivain français auteur d'un mémoire apocryphe de Talleyrand. On était à peine à l'apéritif quand il se mit à m'expliquer sa théorie sur les races humaines, me précisant tout de suite qu'elles sont, pour lui, égales mais différentes. Il m'explique gentiment que ces jours-ci les gens ont peur de dire ce qu'ils pensent et que l'on vit dans une société trop « politiquement correcte ». Je remarque, chaque fois, que pour accoucher d'une connexie on commence d'abord par accuser la société de frilosité. Et si ce n'était que de la simple politesse, que d'éviter de prendre un Noir à témoin pour faire l'éloge de l'apartheid ? Ce qui m'horripile, c'est qu'on se croit toujours obligé d'aborder ces questions avec moi. Devrais-je préciser la liste des sujets dont je pourrais me passer ?

Le veilleur

Je me demande quand est-ce qu'un écrivain du Tiers-Monde pourrait discuter de la place de l'adjectif dans la phrase. Les mécaniciens discutent de pistons parfois, les électriciens de courant alternatif, pourquoi croit-on que les écrivains ne peuvent parler que du sort du monde ? Et moi de racisme ? On m'y replonge chaque fois que j'essaie de quitter ce marécage. Bon, passons. D'autant qu'à ce Salon, j'ai rencontré Jean Métellus, l'auteur de *Jacmel au crépuscule* (Gallimard). Il était assis tout seul à la table d'à côté. Un homme très grand qui m'a raconté sans sourire que, jeune étudiant en médecine à Paris, il vivait dans une chambre de bonne si petite qu'il ne parvenait pas à se mettre totalement debout. Il était donc obligé de rester couché, et c'est dans cette position qu'il a pu rêver de Jacmel, sa ville natale.

Ce qui frappe en rencontrant ce colosse, c'est cette insondable tristesse qui l'habite. Il est triste de la situation en Haïti, lui qui s'est donné presque pour mission de redonner à ce pays son honneur perdu. Toute son œuvre est parsemée de ces personnages épiques tirés de la geste haïtienne.

➤ Voir JACMEL en page 11

Docteur Renaud, madame Romane



NATHALIE PETROWSKI

RENCONTRE

Comment vous êtes-vous rencontrés ? C'est la question classique, incontournable, à laquelle aucun ne peut échapper puisqu'ils sont là tous les deux, qu'ils ne se présentent désormais qu'ensemble, qu'on ne peut pas les photographier individuellement mais uniquement en couple et qu'ils sont, en plus, mariés, et deux fois plutôt qu'une. Alors quand ils débarquent à Montréal, comme ce fut le cas cette semaine, on leur pose la question. Renaud et Romane, comment vous êtes-vous rencontrés ? Était-ce par amis interposés ? Dans un avion ou une gare ? Dans

Elle n'était pas née, il chantait déjà. Elle aime Rickie Lee Jones, lui Georges Brassens. Il est un monument de la chanson française, elle vient tout juste de sortir son premier disque. Vingt ans les séparent, et pourtant Renaud Séchan et Romane Serda sont aussi soudés que des jumeaux à la naissance. Portrait d'un couple inséparable.

Romane sont arrivés de Paris la veille, invités avec une demi-douzaine de compatriotes français, dont Johnny, Henri Salvador, Eddy Mitchell et Françoise Hardy, à enregistrer à l'auberge Sacacomie une émission de Noël pour TQS et France 2. Sitôt descendus de l'avion, jeudi, ils ont immédiatement pris le chemin du plateau de *Tout le monde en parle*, où on les verra ce soir, en compagnie de Marc Labrèche, de Denise Filiatrault et de la ministre Line Beauchamp, raconter comment ils se sont rencontrés.

À 1 h du matin vendredi, docteur Renaud et madame Romane sont tombés d'épuisement dans leur chambre du Reine-Élizabeth, sans

DVD *Mon film sur moi et mes chansons préférées de moi*, réalisé en 2002 et qui vient de sortir ici.

Dans la dernière scène du DVD, Renaud avoue que c'est fini avec Dominique, sa gonzesse depuis 20 ans, qu'il ne croit plus à l'amour et qu'il préfère vivre dans le souvenir de cet amour plutôt que de tout recommencer avec quelqu'un d'autre. Il ajoute tout de même par prudence ou par prémonition : remarquez que l'amour pourrait me tomber dessus demain.

Tout a basculé

À l'époque, le chanteur emblématique de la France post-soixante-huitarde tentait de mettre un point final à une longue période d'excès ponctuée de dépressions, de cuisées à n'en plus finir, de crises de delirium tremens (dont une à Montréal), de spectacles où, saoulé par les projecteurs, il titubait sur scène avec un filet de voix qui rendait l'âme à chaque chanson. Bref, il tentait de se reprendre en main, parce qu'il le fallait et parce que Renaud a beau être un homme excessif, il n'est pas du genre suicidaire. C'est là qu'il a rencontré Romane.

Rencontré n'est pas tout à fait le bon mot puisque les deux se connaissent déjà depuis cinq ans. Mais, à

l'époque, Renaud était encore marié et Romane, occupée ailleurs.

Et puis subitement, il y a deux ans, tout a basculé.

Renaud et Romane se sont reconnus, se sont apprivoisés, se sont mis en ménage dans une maison du Marais à Paris, se sont mariés dans une petite chapelle en Toscane, ont remis ça à Las Vegas l'été dernier et, à défaut de faire un enfant (ce qu'ils prévoient faire incessamment), ils ont accouché ensemble du premier disque éponyme de Romane, où ils chantent ensemble une chanson sur Anaïs Nin.

Vue de l'extérieur, évidemment, leur histoire fait un peu *Paris Match*... D'autant plus qu'ils font la couverture de *Paris Match* en France cette semaine.

Pas une fan de Renaud

S'ils n'en étaient pas les acteurs principaux, on pourrait imaginer que leur histoire est une sorte d'arrangement ou peut-être de mariage de raison, où la femme se sert du nom de son illustre mari pour pousser sa carrière naissante tandis que l'illustre mari se sert de sa jeune et blonde épouse pour se persuader qu'il n'a pas 50 ans et qu'il est encore dans le coup. .

➤ Voir COUPLE en page 11

« Je n'ai jamais connu de vrai creux, alors je vois mal contre quoi je pourrais mettre Romane en garde. »

un studio ou une arrière-scène ? Au milieu d'un gala ou d'une galère ? Était-ce parmi une foule opaque et dense où vous vous êtes reconnus parmi des milliers de visages ?

« On s'est rencontrés dans un resto, laisse tomber la belle Romane avec ses yeux noirs et ses longs cheveux blonds. J'avais un dîner professionnel et Renaud était là, voilà. »

Il est midi, vendredi. Renaud et

pour autant réussir à fermer l'oeil de la nuit.

Et les voilà ce matin devant moi dans le restaurant, un peu *poqués*, un peu sur leurs gardes, elle dans son pull noir, lui dans son pull blanc. Elle, la jeune femme de 30 ans qui brûle d'être reconnue et adoptée ; lui, le mec de 50 balais, la main tremblante, l'oeil bleu un peu revenu de tout, comme il le dit dans le

La grande guignolée

DES MÉDIAS

Si vous pouvez, donnez.

La grande guignolée des médias continue !

Vous avez jusqu'au 23 décembre pour faire votre don en denrées non périssables dans les endroits suivants :

Les pharmacies Jean Coutu

Les Rôtisseries St-Hubert

Les succursales de la Banque Laurentienne

Vous pouvez également faire un don en ligne au www.lagrandeguignoleedesmedias.com, au www.banquelaurentienne.com ou encore par téléphone, en contactant Ticketpro au (514) 908-9090 pour la région de Montréal et au 1 866 908-9090 pour les autres régions du Québec

Soyez généreux !



Jacmel au crépuscule

JACMEL
suite de la page 9

Mais sa colère se porte, ces jours-ci, vers le romancier René Depestre (*Hadriana dans tous mes rêves*, Gallimard), un autre Jacmélien, à qui il ne pardonne pas d'avoir écrit dernièrement dans *Le Monde* qu'Haïti était une « nation culturelle » (ce qui légitime d'une certaine manière toute tutelle étrangère). Pour lui, même la situation chaotique d'aujourd'hui ne permet pas d'affirmer, comme certains le font avec une certaine insouciance, que « Haïti n'existe pas ». Ce pays, tonne Métellus, a une histoire (l'indépendance d'Haïti en 1804), une langue (le créole), une religion (le vaudou). Métellus refuse de négocier aussi la longue lutte de tous ces honnêtes citoyens qui, au fil des ans, ont permis au pays de rester debout face à cette interminable lignée de dictateurs dévoyés. Il voit du même oeil le dictateur que l'occupant (les États-Unis ont occupé Haïti de 1915 à 1934). À une époque où tout le monde semble tenir pour acquis l'échec politique d'Haïti, il est bon de savoir qu'il existe un homme qui n'a pas encore baissé les bras. C'est Jean Métellus, de Jacmel, qui vit depuis une éternité à Paris. Au moment de nous quitter, et sachant que j'allais à Jacmel, il m'a griffonné tout de suite un billet à remettre à son frère Pierre, qui, lui, est resté là-bas.

La double appartenance

C'est Christiane Ndiaye, de l'Université de Montréal, qui a organisé, avec l'appui du ministère de la Culture d'Haïti, ce colloque à Jacmel. Le titre est un peu rébarbatif : *Relire l'histoire littéraire et le littéraire haïtiens*. C'est une première en Haïti. Cela fait longtemps que je rêve

de voir des universitaires québécois dans une ville de province d'Haïti. La prochaine fois, j'espère qu'il y aura des écrivains aussi. Je regrette que Miron soit mort, car je le verrais bien arpenter les rues en pente de Jacmel tout en marmonnant des imprécations mystérieuses contre toute forme de colonisation. Je verrais bien Victor-Lévy Beaulieu ou peut-être Réjean Ducharme (il n'aurait pas à se cacher puisque personne ne le connaît en Haïti). Pourquoi ces écrivains ? Parce qu'ils représentent pour moi le Québec profond. J'arrive à l'aéroport de Port-au-Prince le même jour que la cohorte des universitaires étrangers. Je ne sais plus en quelle qualité je suis invité : comme écrivain québécois, haïtien, ou les deux. Les deux, car j'aime mieux additionner que soustraire. Ce qui fait que les universitaires ont du mal à me classer, ne pouvant accepter qu'on puisse mener deux vies nettement séparées (une vie nord-américaine et une autre haïtienne). Ces critiques restent sceptiques à l'idée que le même individu puisse être à la fois l'auteur de *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* et de *L'Odeur du café*. En ce qui me concerne, le débat n'a pas bougé d'un pouce.

Les jeunes qui rêvent de quitter Haïti semblent plutôt intéressés par la partie nord-américaine de mon parcours. Ils sont vraiment intrigués par une telle aventure. Et l'idée qu'un Haïtien ait pu écrire des bouquins dont le centre nerveux ne se trouve pas en Haïti les trouble. Alors ils me criblent de questions plus angoissantes les unes que les autres. N'avez-vous pas l'impression, en quittant Haïti dans une pareille période, d'avoir trahi votre pays ? En quoi un livre dont l'action se passe hors d'Haïti est-il haïtien ? Ils rêvent de partir

tout en étant inquiets de perdre leur âme, c'est-à-dire de ne plus se sentir en fusion avec leur pays. De perdre surtout le rythme. Ai-je perdu le rythme ? J'ai cessé depuis un moment de me poser ces questions, qui nourrissaient autrefois mes insomnies avant de se jeter, aujourd'hui, dans le fleuve de l'oubli. Ah ! cette fourmière de détails qu'il faut chercher à oublier si on ne veut pas se faire dévorer par la nostalgie. Et je revendique à Port-au-Prince ma part québécoise, bien que cela agace certains de m'entendre évoquer à tout bout de champ le Québec à la télévision haïtienne. Exactement ce que je fais au Québec en parlant sans arrêt d'Haïti. Je résous ainsi le problème de la double appartenance : je suis Haïtien au Québec et Québécois en Haïti.

Le bordel

On était une demi-douzaine dans l'autocar en direction de Jacmel. Le reste de la troupe (une cinquantaine d'invités) encore pris dans l'embouteillage monstre de Martisan, la banlieue populeuse de Port-au-Prince. Des casques bleus armés, tout le long du parcours, sortant précipitamment de petits chars de ville blancs qui ressemblent plutôt à des jouets d'enfant. Une légère atmosphère de panique. Des vagues de gens courant dans toutes les directions. Tout cela parce que Colin Powell est à Port-au-Prince pour quelques heures. C'est ainsi avec les puissants, chacun de leurs mouvements influence la vie quotidienne de gens qui ignorent pourtant leur existence. La nuit est vite tombée, comme toujours sous les tropiques. La ville éclairée par les phares des voitures. On s'arrête à la prochaine station d'essence. On (trois jeunes femmes — des universitaires) veut aller aux toilettes. Un jeune homme rencontré sous un lampadaire accepte de nous y conduire. On le suit dans un dédale de couloirs pour déboucher sur une petite clairière. De jeunes femmes

debout, chacune, devant de minuscules chambres. On ne voit rien. Cela m'a pris un moment avant de découvrir que c'était un bordel. Que fait un bordel au fond d'un si long corridor noir ? Je reste avec le poète Joël Desrosiers à protéger les arrières du petit groupe de femmes qui, pour se rendre aux toilettes, doit traverser une énorme flaque de pisser. Je n'ai pas l'habitude d'insister sur le côté sordide de ce pays, mais je raconte cette histoire parce que nous allons passer les trois prochaines journées dans le magnifique hôtel Cyvadier, à Jacmel. C'était le seul moment où nous étions sans gardes du corps, car nous fûmes très bien escortés durant tout le trajet. Nous avons franchi, la nuit, les hauts cols de la fameuse « route de l'Amitié », construite il y a près d'une trentaine d'années par l'État français. Dès le matin suivant, nous nous sommes mis à plancher sur les différents thèmes du colloque, et Christiane Ndiaye a tout de suite voulu révéler « quelques impasses du discours de la critique littéraire du XIX^e siècle ». Et c'était parti. On a étudié le corpus littéraire haïtien sous toutes les coutures. Et la mer n'était pas loin, mais jamais on n'y a été. Je crois percevoir, dans le corpus littéraire haïtien, le corps physique du pays, avec sa faune et sa flore. Il est des littératures plus concrètes que d'autres. Et la littérature haïtienne me semble si sensuelle avec toutes ces couleurs, ces goûts et ces odeurs. Pour bien capter une certaine poésie locale, il faut aussi faire le plongeon dans ce paysage tropical peuplé de fruits juteux et d'animaux souriants que les peintres primitifs ont si bien rendu. En d'autres termes, on ne peut pas passer son temps uniquement à discuter en Haïti. Un pays vaut plus que sa littérature.

Jacmel, le soir

Avec le romancier Lyonel Trouillot (*Bicentenaire*, Actes Sud, 2004),

je dois participer à une sorte d'impromptu sur « le rire haïtien » à l'Alliance française, sise au 19, avenue de la Liberté. Le soir tombe déjà. Je me suis perdu dans les rues étroites de cette vieille ville (Yaquimel, qui deviendra plus tard Jacmel) qui, à l'époque précolombienne, était rattachée au royaume du Xaragua du chef taino Bohéchio. Tout de suite après l'indépendance d'Haïti en 1806, le révolutionnaire sud-américain Francisco Miranda s'arrêta à Jacmel pour attendre l'aide de Dessalines (le fondateur de la nation haïtienne) afin de poursuivre sa lutte contre la colonisation espagnole. Dix ans plus tard, c'est un Simon Bolivar au bout du rouleau qui obtint du premier président haïtien, Alexandre Pétion, 400 hommes et des armes. C'est de Jacmel encore que le libérateur sud-américain lança sa nouvelle offensive victorieuse contre l'occupant espagnol (*Jacmel et le Sud-Est* de Guy-Olivier Jeanty et Jean-Cyril Pressoir, 2003, Guides Panorama). Je tourne au coin de la rue pour tomber sur la bibliothèque de la ville. J'entre. Je tombe sur les derniers préparatifs d'une exposition des gloires littéraires de Jacmel. Au mur, de grandes photos de Félix Morisseau-Leroy, de Roussan Camille, de René Depestre et de Jean Métellus. Si Jean Métellus (*Entretiens avec Jean Metellus*, Françoise Naudillon, chez Liber, 2004) ne partage plus aujourd'hui la vision d'Haïti de René Depestre, eh bien, à Jacmel, ils sont côte à côte, et les jeunes étudiants les regardent avec la même admiration. Je continue mon chemin pour tomber sur une petite foule qui m'attendait sous un arbre pour causer à propos du rire haïtien. Une heure et demie pour arriver à la conclusion que les Haïtiens ne rient pas différemment des autres peuples.

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueur dany.laferriere@lapresse.ca

Docteur Renaud, madame Romane

COUPLE

suite de la page 9

Mais il suffit de les observer quelques minutes à la dérobade pour voir qu'il n'y a rien de faux ni de fabriqué entre eux. Ces deux-là sont trop dans la sincérité pour arranger quoi que ce soit. Romane le confirme à sa manière en déclarant qu'elle n'a jamais été une grande fan de Renaud — ni, au demeurant, de Cabrel ou de Souchon. En d'autres mots, pour ceux qui en doutaient, Romane est tout le contraire d'une groupie. « Bien sûr, je savais qu'il était Renaud, j'avais entendu ses chansons à la radio, mais je n'étais pas très chanson française. Mon truc à moi, c'était des groupes comme Téléphone, ou Bashung, Higelin, ou la pop britannique. Ce n'est que tout récemment que je me suis mise à découvrir l'univers de Renaud, qui est très différent du mien, heureusement. » La différence se creuse encore dans ce qu'ils attendent d'une chanson. Pour Romane, une chanson, c'est d'abord et avant tout de l'émotion. Pour Renaud, c'est souvent un outil de combat contre le consensus. Encore aujourd'hui, il préfère endosser les causes qui divisent plutôt que celles qui unissent. Romane, elle, ne veut rien savoir des chansons engagées. « Je ne me sens pas assez solide pour faire de la politique ou pour prendre position. De toute façon, ça ne m'intéresse pas. Bien sûr, je me réclame de la même famille politique que Renaud. J'étais aussi déçue que lui de voir Bush remporter ses élections. Mais ça, c'est la vie, pas les chansons. » Dans la vie, il arrive que Renaud donne des conseils à Romane sur le métier qu'elle est en train de découvrir, que lui pratique depuis plus de 30 ans. Mais il ne s'agit jamais de mises en garde. C'est du moins ce qu'il affirme. L'aveu est déroutant dans la mesure où, dans le DVD sur sa vie, Renaud nous apprend qu'il est le plus grand para-

- DERNIER FILM**
Un long dimanche de fiançailles, de Jean-Pierre Jeunet, avec Audrey Tautou. Verdict ? Ennuyeux.
- DERNIER LIVRE**
Renaud : *L'Envol des anges*, de Michael Connelly.
Romane : *Le meilleur des mondes*, d'Aldous Huxley.
- DERNIER SPECTACLE**
Paul Personne, à Paris.
- DERNIER DISQUE**
Françoise Hardy, *Tant de belles choses*.
- OEUVRE CHOC**
Renaud : la découverte de l'art contemporain.
Romane : *Éloge de la fuite*, d'Henri Laborit.
- ARTISTE INSPIRANT**
Renaud : Georges Brassens.
Romane : Rickie Lee Jones.
- S'ILS ÉTAIENT UNE VILLE**
Renaud : Paris.
Romane : Sydney, en Australie.
- S'ILS ÉTAIENT UN PERSONNAGE DE FICTION**
Romane serait Jane et Renaud, Tarzan.

carrière à elle est une lame à deux tranchants. « D'un côté, il m'a ouvert toutes les portes, m'a appris un tas de choses, m'a fait rencontrer des auteurs passionnants et talentueux. Mais de l'autre, les gens disent : c'est fastoche, son truc, elle est la fiancée de Renaud. Alors il faut que je travaille deux fois plus fort pour leur prouver que j'existe à part entière et que j'ai galéré longtemps pour en arriver là. »

Une invitation d'Isabelle

L'été dernier, les deux sont venus passer quelques jours de vacances à l'auberge Sacacomie, où ils sont allés à la pêche avec Stéphane Rousseau. Et quand Isabelle Boulay les a invités à revenir voir l'hiver, ils ont accepté d'emblée, mais sans savoir que Johnny, Eddy et Henri seraient leurs voisins de chambre. Auraient-ils accepté s'ils avaient su ? « Je ne vois pas pourquoi, répond Renaud. Cette émission que nous allons enregistrer, c'est d'abord l'occasion pour Romane et moi de chanter un très joli duo et, en plus, d'aller faire de la pêche sur la glace. Quant aux autres invités, ce sont des collègues, pas des amis, mais des collègues avec qui je fais des trucs à l'occasion. Et puis comme on aime bien Isabelle Boulay et que c'est elle qui nous invite, peu importe qui est là sur le plateau avec nous, on va essayer de passer un bon moment ensemble... » En France, l'émission sera diffusée sur France 2 la veille de Noël. Mais Renaud et Romane ne la verront pas. Ils seront perdus quelque part en Thaïlande, loin des flashes, des caméras, des projecteurs et des journalistes de *Paris Match*. Si jamais vous les croisez sur un trottoir de Bangkok, priez de les laisser poursuivre leur route sans leur demander pourquoi ils sont ensemble ni comment ils se sont rencontrés.

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueuse nathalie.petrovski@lapresse.ca

Ce soir

Télé-Québec
telequebec.tv

17 h
À la di Stasio

Plats vite faits. Côte de bœuf, pâtes, potages, desserts... Avec le chef Jacques Robert.



19 h
Wonderfalls

Jaye apprend qu'elle a été choisie... Avec Caroline Dhavernas



22 h 05
Il va y avoir du sport!

La grande guignolée des médias et les comédies musicales. Animation : Marie-France Bazzo. Invité : René Richard Cyr



Télé-Québec *ça change de la télé*

CINÉMA
TOUS LES SCÉNARIOS...



Tous les samedis dans **LA PRESSE**

POUR TROUVER.



CARRIÈRES

Le samedi dans **LA PRESSE**

ACTUEL TENDANCES



Tous les jours dans **LA PRESSE**

DE LA PREMIÈRE

À LA DERNIÈRE PAGE...

LECTURES

Le dimanche dans **LA PRESSE**

OUÛ, QUAND, COMMENT...

LP[2]

Tous les jeudis dans **LA PRESSE**



SPECTACLES

- CINÉMAS INDÉPENDANTS**
- ACAPULCO GOLD**
Ex-Centris (salle Fellini) : 17h15, 19h15.
- CE QU'IL RESTE DE NOUS**
Cinéma Beaubien : 16h30, 18h.
- CHORISTES (LES)**
Cinéma Beaubien : 12h15, 14h15, 19h30, 21h30.
- CLEAN**
Ex-Centris (salle Cassavetes) : 14h30, 21h15.
- CLOSER**
Cinéma du Parc (1) : 15h05, 17h10, 19h15, 21h20.
- COMME LES SIX DOIGTS DE LA MAIN**
Ex-Centris - Salle Fellini : 11h.
- CONFESSIONNAL (LE)**
Cinéma-thèque québécoise (salle Claude-Jutra) : 18h30.

- GARDEN STATE**
Cinéma du Parc (3) : 19h25.
- KINSEY**
Cinéma du Parc (1) : 14h30, 16h50, 19h10, 21h30.
- MÉMOIRES AFFECTIVES**
Cinéma Beaubien : 15h45.
- MENSONGES ET TRAHISONS ET PLUS SI AFFINITÉS**
Cinéma Beaubien : 11h45, 13h45, 17h45, 19h45, 21h45.
- NAPOLEON DYNAMITE**
Cinéma du Parc (3) : 21h35.
- NOUVELLE-FRANCE**
Cinéma Beaubien : 12h, 15h, 18h, 21h.
- ONE OF MANY (LE VOL DE L'ESPRIT)**
Ex-Centris - salle Parallèle : 15h, 19h.
- PÉTIT JÉSUS (LE)**
Ex-Centris - Cinéma Parallèle : 17h, 21h.
- VERA DRAKE**
Cinéma du Parc (3) : 14h45.

- VIE EST UN MIRACLE (v.o. serbe)**
Ex-Centris (salle 3 — Cassavetes) : 12h30, 15h20, 18h10, 21h05.
- ZABRISKIE POINT**
Cinéma du Parc (3) : 17h15.

- MUSIQUE**
- SALLE PIERRE-MERCURE**
Les Petits Violons. Dir. Jean et Marie-Claire Cousineau. 16h.
- SALLE MAISONNEUVE DE LA PLACE DES ARTS**
Orchestre symphonique du Conservatoire. Dir. Raffi Armenian. Andréa Picard, violoniste. Ouverture de *Die Zauberflöte* (Mozart), Concerto pour violon (Sibelius) (1^{er} mouv.), Symphonie no 8 (Schubert), ouverture de *Die Meistersinger* (Wagner) : 14h30.
- SALLE CLAUDE CHAMPAGNE**
Ensembles de musique de chambre. Dir. Jean-Eudes Vaillancourt : 14h et 19h.